

SILLY - THORICOURT

Théâtre au vert : la force de l'exemple

2 700 personnes, 95 % de remplissage, des surprises et deux pépites : les « Foutoukours » et le « Misanthrope » de Dominique Serron.

• Daniel PILETTE

La 17^e édition du festival sillien « Théâtre au vert » s'est révélée un cru d'exception : Mathieu Noël et son équipe n'ont pas hésité à quitter les sentiers (re)battus de la culture subventionnée. Et ils auraient tort de ne pas « oser » la différence, eux, les mal aimés des censeurs du théâtre officiel.

Oui, il est possible de divertir, de dénoncer, d'interroger et de se distancier du réel sans lourdeur thématique. Les spectateurs de « Théâtre au Vert » l'ont vécu durant quatre jours. Et ils reviendront l'an prochain !

En... vers et contre tout

Le *Misanthrope* de Molière, présenté par « l'infini théâtre » et mis en scène par Dominique Serron a été le choc théâtral du festival. Grâce à une parfaite maîtrise de la technique du vers, à une lecture précise et intelligente et à une mise en scène tout entière au service du sens, Dominique Serron et ses comédiens ont réussi l'exploit de maintenir l'attention du public pendant les deux heures du texte intégral de Molière.

« Je pensais que c'était une pièce en vers ? » confient des specta-



La 17^e édition du festival sillien « Théâtre au vert » s'est révélée un cru d'exception.



Daniel PILETTE



teurs à l'issue du spectacle... Preuve absolue de la maîtrise des comédiens. Subtilement et intensément travaillé, le vers allège et fluidifie le texte grâce à sa rythmique pour aller à l'essentiel du sens. Seul le pédant Oronte (pas le comédien, bien sûr) rappelait le cliché du vers scolaire pour renforcer la fatuité de son personnage.

Si la vidéo dans les mises en scène dépasse rarement l'effet « branchouille » et « tendance » sans densifier le sens de la dramaturgie, son utilisation par Dominique Serron renforce, elle, la modernité du

texte de Molière dans sa dénonciation du triomphe de l'apparence et du jeu social.

« Beaucoup de gens ont fait des recherches et m'ont demandé où ils pouvaient revoir la pièce et les comédiens et quels autres textes avaient mis en scène D. Serron », explique Mathieu Noël, le directeur artistique du festival. « C'est la preuve que nous faisons notre travail de pédagogie et de relais vis-à-vis du public ; et quand on sait que la compagnie de Dominique a perdu sa subvention, on se désole tout en comprenant tellement du fonctionnement des instances culturelles », poursuit-il.

Vous avez dit « Fous » ?

L'autre révélation a été la compagnie québécoise des « Foutoukours ». « Nous sommes des clowns acrobates ; oui, le mot « clown » ne fait pas sérieux. Pourtant, nous travaillons très sérieusement à offrir des spectacles de qualité accessibles aussi bien aux enfants qu'aux adultes », explique Jean-Félix Bélanger. « Nous montrons qu'il est possible d'émouvoir et de distraire sans didactisme avec le langage universel du geste, des mimiques et du rire. » Ils ont conquis le public, toutes générations confondues au gré de leur spectacle aussi

poétique et surréaliste qu'un coucher d'orangers sur un lac gelé. Somptueux !

Du théâtre de qualité qui remplit salles et chapiteaux, c'est le pari encore gagné de « Théâtre au Vert ». Il vous donne déjà rendez-vous, à la fin août 2019. « En 2020, il faudra déjà réécrire un projet dans l'espoir d'une subvention Wallonie-Bruxelles », constatent les responsables silliens.

« Rêver, rire, passer, être seul, être libre/Avoir l'œil qui regarde bien, la voix qui vibre », les encourage leur public à l'instar de Cyrano de Bergerac. ■

ORMEIGNIES

Une serre originale grâce à la récupération

De l'originalité, de la créativité et de l'habileté, soit autant de qualités qui définissent parfaitement Willy Bauwin, 71 ans, originaire du Brabant Wallon et habitant le village d'Ormeignies depuis six ans.

Il est domicilié à la rue de Bé-tissart avec Claudine, sa compagne, un home campagnard qui fut en son temps, un bureau postal. Son ingéniosité lui permet de bénéficier également d'un potager et d'un verger.

Retraité en tant que technicien industriel pour diverses firmes, c'est dans ce cadre de vie rural qu'il peut pratiquer ses hobbies en s'adonnant



Willy et Claudine ont construit une serre sur la base d'un matériau de récupération : des bouteilles en plastique.

plus particulièrement à la construction d'édicules de jardin avec des bouteilles en plastique (PET). « L'idée a germé chez Claudine à laquelle j'y ai adhéré aussitôt pour la mise en œuvre » explique-t-il. « Nous avons pu ainsi récupérer dans les magasins et chez des amis en une année quelque 2 300 bouteilles vides du même calibre. Celles-ci allaient constituer le matériau principal pour l'élaboration de deux serres destinées à abriter diverses plantes comme nous le souhaitions. La première m'a valu deux mois de travail pour emboîter les dites bouteilles de forme carrées, les seules à convenir pour ce genre de conception. 807 récipients ont été assemblés pour

cet abri d'1m90 de large, 2m25 de hauteur et 1m85 de profondeur, le tout relié par des fils de fer. Ce qui garantit l'étanchéité de l'abri. »

Une seconde serre d'un volume double de la première qui nécessitera quelque 1 500 bouteilles est en voie de réalisation.

Considérée comme un « labo » pour l'ensemencement et le repiquage, sa finition est prévue dans les prochains mois.

Une nouvelle débauche d'énergie qui ne rebute nullement l'artisan qu'est devenu Willy Bauwin ni Claudine, qui ont, à coup sûr, accru leur bonheur... ■ Willy Pettiaux